

Inventaire et Perspectives de l'Action Sociale Étudiante du Québec

CLAUDE MELANÇON¹

INTRODUCTION

C'est dans un esprit de maintien d'une toujours meilleure action sociale étudiante que l'auteur de ce document, s'est permis d'envisager pour cet organisme des objectifs, et des principes de fonctionnement.

L'Action Sociale étudiante trouve son origine dans la dichotomie profonde suscitée par deux réalités frappantes de la vie moderne : malgré les progrès de la science et de l'industrie, des millions de gens sont privés des nécessités fondamentales de l'existence, considérées comme normales dans les pays prospères du monde civilisé.

Lorsque des gens voient leurs espoirs légitimes déçus et bafoués par suite de la pauvreté, de l'analphabétisme et de la maladie, les idéaux de notre système démocratique deviennent de pures fictions.

Déjà, nous avons pu noter au cours des dernières années qu'un peu partout à travers le monde et de façon plus particulière aux États-Unis, en Europe et au Canada, les gouvernements ont établi ou appuyé des organismes qui ont permis à des jeunes volontaires de rendre des services utiles et fructueux tant chez eux qu'à l'étranger. Rappelons-nous des succès notables remportés par le « Peace Corps » aux États-Unis, la « Conférence Internationale des Projets Inter-Américains » (C.I.P.I.A.), la « Compagnie des Jeunes Canadiens » fondée en 1966 (C.J.C.), les « Travailleurs Étudiants Québécois » (T.E.Q.) dans la province de Québec.

La jeune génération du Québec, consciente du danger suscité par l'injustice sociale désire offrir ses services de façon à participer à

¹ Je désire remercier Monsieur Jean-Marc Lemire, Assistant à la recherche au Conseil canadien du bien-être, pour l'aide apportée à la rédaction de cette étude.

la solution de difficiles problèmes humains et sociaux et, ce faisant, à rechercher les occasions d'atteindre son plein épanouissement.

BUTS

Il importe de se donner une idéologie pour justifier notre action et identifier nos objectifs à long terme.

Le but global de l'action sociale étudiante est de collaborer avec l'État à l'édification d'une nation québécoise prospère où règnent la justice et la paix. Cette édification, tenant compte du potentiel étudiant, pourrait se faire sur deux plans: l'action et l'information sociale.

A) *Action sociale*

Notre but principal étant de lutter contre la misère sous toutes ses formes, il nous faut viser à établir une promotion sociale et économique de tous les individus, dans une mesure juste et équitable.

Au plan économique, nous devons envisager une répartition des biens qui doit se développer et s'implanter selon une planification juste pour autant soucieuse de respecter la liberté d'entreprise.

Au plan social, nous pouvons suggérer une promotion sociale de tous les individus surtout par les moyens de l'information qui permettra à toute la société d'accéder à un niveau d'instruction et d'éducation plus élevé.

Notre premier rôle devrait être de promouvoir l'action des organismes dont les objectifs répondent bien aux besoins du milieu, organismes tels les syndicats, les coopératives, les caisses d'économie, les ACEF, etc. Nous devrons ensuite nous employer, par les méthodes d'animation à réorienter l'action des organismes qui ne répondent pas adéquatement aux besoins de la population.

B) *Information sociale*

i) *Au niveau des citoyens*: Notre société a besoin d'une expérience globale dynamique; pour que cet effort soit vraiment efficace, il nous faut alerter l'opinion publique sur ces problèmes. L'action sociale doit viser à promouvoir la participation des individus et des groupes partout où leurs intérêts sont mis en jeu ou susceptibles d'être affectés. Cette participation doit être effective, c'est-à-dire

qu'elle doit conduire à la prise en main par ces groupes pour qu'ils puissent eux-mêmes en définir les solutions.

Toujours, nous devrons éviter le dédoublement occasionné par la création d'institutions déjà existantes.

ii) *Au niveau des étudiants* : L'action sociale doit enfin permettre l'intégration de l'étudiant dans la société et l'ouverture de l'Université aux problèmes sociaux. Non seulement les étudiants mais aussi les professeurs doivent s'intéresser aux malaises sociaux et travailler à corriger les injustices sociales.

Plus explicitement, l'action sociale doit éveiller les jeunes aux problèmes de la misère et satisfaire les besoins de ceux qui cherchent des moyens plus appropriés pour faire profiter les défavorisés de leur talent et de leur sens de l'idéal.

STRATÉGIE

Au cours des expériences passées, l'on a mis au point certaines méthodes d'action sociale étudiante. Il s'agit de les utiliser en tenant compte des objectifs globaux. Nous analyserons ici quatre techniques qui peuvent être utilisées dans la poursuite des buts fixés.

A) *Organisation*

La faiblesse des classes défavorisées vient en grande partie du fait qu'elles sont inorganisées, qu'elles ne parviennent pas à faire entendre leurs voix et qu'elles n'ont pas les moyens de défendre et de promouvoir leurs intérêts.

Nos efforts devront donc se porter sur la formation d'associations ou de groupes de pression pour que les classes actuellement marginales disposent aussi d'instruments politiques pour prendre leur place dans la société. Les hommes sans voix acquerront ainsi un moyen de revendication et d'expression. Les étudiants, instigateurs de cette nouvelle situation, pourront alors se retirer. Ils auront été des catalyseurs efficaces.

Les problèmes à résoudre sont immenses; chacune des régions du Québec pourrait mériter de notre part autant d'attention. Pourtant, si nous voulons exercer une action en profondeur, il faut éviter de disperser nos énergies.

Si notre travail doit se poursuivre l'année durant, il ne pourra évidemment être fait que dans les milieux proches des centres universitaires, ceci au début du moins. Car, on peut espérer qu'avec la création des centres universitaires et des instituts, d'autres régions pourront éventuellement être atteintes.

Notre action s'inscrira d'abord dans un cadre purement local (quartier, paroisse) pour s'étendre ensuite au niveau régional : puis, lorsque ces deux niveaux seront consolidés, nous pourrons passer à une action sur le plan national. Il ne s'agit pas pour nous d'agir vite, mais d'agir en profondeur.

B) *Éducation*

Les gens manquent souvent des connaissances pour se défendre contre l'exploitation et, en général, pour se tirer d'affaires et obtenir les mêmes avantages que d'autres groupes sociaux. Les éléments qui leur manquent pour comprendre leur situation et définir les moyens à mettre en œuvre pour améliorer leur sort, doivent leur être enseignés. Cette éducation devra toujours être entreprise à partir des besoins les plus immédiatement ressentis; ce point de départ ne devra cependant pas être un terme, mais devra ouvrir sur l'éducation économique et politique pour s'attaquer aux véritables problèmes.

Ainsi les cours d'éducation syndicale, l'éducation coopérative, et l'éducation budgétaire doivent être propulsés et enseignés par des participants compétents. Tous ces cours doivent pourtant s'intégrer dans des cours d'éducation populaire où il faudra de plus en plus mettre l'action sur une éducation sociale, économique et politique visant à un engagement éclairé et efficace de la populace dans ces domaines névralgiques.

Si la part principale de notre action doit porter sur les classes défavorisées, il ne faut pas pour autant oublier les classes moyennes et bourgeoises. Celles-ci détiennent actuellement le pouvoir économique et le pouvoir politique; si nous voulons faire avancer la société, il faut trouver le moyen de les influencer. Nous ne pouvons le faire qu'en leur faisant prendre conscience des misères et des injustices sociales engendrées par le type d'organisation sociale qu'ils cherchent à maintenir. Cette action exige un programme d'information bien conçu et très élaboré.

C) *Collaboration*

Nous devrons toujours travailler de concert avec les forces sociales à l'œuvre dans le milieu en acceptant pleinement les influences réciproques qui ne manqueront pas de se faire sentir.

Au début, certaines associations revendiquaient l'indépendance complète en face des organismes et recherchaient même un travail en marge de ceux-ci. Maintenant les impératifs de la permanence nous dictent plutôt une collaboration poussée avec les organismes pour que ceux-ci continuent notre action.

C'est ce dernier type de relations que nous devrons désormais adopter, d'autant plus que nous devrons travailler à l'année longue avec les organismes.

Nous essaierons cependant d'amener toutes les associations, tous les groupes et toutes les forces sociales avec lesquels nous travaillerons à accepter les mêmes objectifs globaux et les mêmes méthodes démocratiques d'action.

D) *Animation*

L'animation est une méthode qui se développe de plus en plus et qui a été utilisée avec succès dans le cadre de l'action sociale. Cette méthode consiste à créer un « leadership » dans un milieu et en faisant prendre conscience aux gens de leurs responsabilités face à tel ou tel problème. Ayant acquis un sens social plus aigu, les personnes impliquées seront prêtes à étudier des situations et à prendre des décisions en vue du bien commun. Les étudiants doivent donc être de plus en plus renseignés sur les techniques d'animation, et à cet effet il faudrait que chaque participant ait au moins assisté à une séance d'animation sociale d'une semaine avant d'être lancé sur le champ de l'action.

Pour accentuer l'importance de cette formation, qu'il suffise de noter que c'est à partir des besoins les plus immédiatement ressentis par les gens, budget, condition de vie, habitation, loisirs, etc., que l'animateur doit faire découvrir aux gens leurs vrais problèmes. À partir de ceci, il pourra leur faire prendre conscience de leurs intérêts véritables et les guider vers les meilleures solutions.

L'action sociale doit devenir tout autre chose qu'un travail de vacances; bien plus, la distinction entre projets d'action sociale pour l'été et projets pour l'année scolaire doit disparaître. Tous les projets doivent se situer sur un continuum année scolaire-été où nous ne distinguerons plus que des temps forts.

Il ne faut pas oublier, en bâtissant nos plans, les nombreuses contingences qui limitent notre action; car nous sommes avant tout étudiants et notre rôle est avant tout d'étudier. Cependant, nous croyons possible de concilier pleinement notre travail social avec nos études, à condition que les projets d'action sociale soient suffisamment bien préparés et planifiés pour que chaque étudiant n'ait pas à consacrer plus de 10 ou 15 heures par semaine à ces activités. Quand les projets deviendront considérables, un étudiant pourra être engagé à plein temps comme coordonnateur régional et verra à planifier la réalisation du travail sur toute l'année.

STRUCTURES

L'action sociale étudiante, qui s'appuie déjà sur quelques années d'expérience, a tenté en vain de se donner des structures vraiment efficaces. A la lumière de ces tentatives, peut-être pourrions-nous suggérer certains points d'amélioration au système.

Quant à la direction

Force nous est de constater que la « direction » de l'action sociale étudiante a été trop souvent, dans le passé, bien intentionnée mais peu efficace. Ce phénomène s'explique surtout par le fait que la bonne volonté n'est pas la seule clef du succès. Il faut être bien éclairé et posséder le temps et les moyens pour organiser une action efficace.

Le manque de temps vient du fait que la « direction » est souvent écartelée entre des responsabilités scolaires et d'autres entreprises aussi exigeantes.

Il faudrait envisager la mise en place d'une « direction » étudiante permanente qui, par sa disponibilité, deviendrait plus efficace.

D'autre part, si le facteur temps fait surgir le problème de l'inefficacité, le facteur compétence y joue aussi un grand rôle. Ici,

la première solution à envisager en vue de régler ce problème qui ébranle l'organisation interne, c'est la nécessité d'un information systématique. Selon nous, ces renseignements proviendraient d'une équipe de consultants de type professionnel engagée selon la durée et l'importance des projets en cours.

Traçons sous trois grandes responsabilités le rôle de la « direction » :

a) Plan préparation: elle doit s'assurer que les projets sont préparés de façon sérieuse et planifiée.

b) Plan réalisation: la direction doit s'assurer que le travail des équipes est accompli selon les responsabilités envisagées. Elle doit, de plus, favoriser, à ce niveau, une communication harmonieuse et étroite.

c) Plan idéologie: elle doit collaborer avec le « comité des consultants » en vue d'évaluer l'action sociale à venir comme les mesures qu'il sera nécessaire d'établir.

Quant aux équipes :

Toute l'action sociale étudiante repose sur et ne peut se départir du socle que forme « l'équipe ». Cette affirmation s'appuie sur le fait que sans les équipes il n'y aurait aucune réalisation des projets.

Afin de bien réaliser les tâches qui lui incombent, « l'équipe » devrait se nommer un coordonnateur compétent. Celui-ci pourrait accomplir le rôle de président d'assemblée et voir à ce que les décisions de l'équipe soient suivies.

De même, les multiples équipes travaillant dans un certain milieu devraient s'élire un coordonnateur régional. Celui-ci aura un rôle de liaison entre les équipes et la direction. Il verra à ce que les politiques régionales soient réalisées et planifiées. Néanmoins, son rôle de coordonnateur régional ne devrait pas lui donner le droit de réduire outre mesure les principes d'autonomie qui motiveront les travailleurs.

Quant aux « travailleurs étudiants »

Si l'on examine les différentes organisations étudiantes existantes, l'on constate que leurs participants accomplissent un travail très

efficace et dynamique lorsqu'ils jouissent d'une certaine indépendance. Ceci s'explique par l'influence qu'a l'autonomie de pensée et d'action sur l'exercice des responsabilités et les preuves d'initiatives et de créativités.

D'autre part, si les cadres doivent permettre une liberté assez large des participants, il faut éviter le vice d'une autonomie excessive qui engendrerait un individualisme non-productif.

Il faut donc envisager une limitation de l'autonomie des participants dans une organisation qui demeurera démocratique.

CONCLUSION

Il faudra se rappeler qu'il importe de sauvegarder le caractère authentiquement étudiant de l'action sociale tel que nous l'avons entreprise, même si nous sommes amenés à modifier profondément les structures existantes. De plus, il est essentiel que les étudiants possèdent toute l'initiative nécessaire dans leur travail et qu'ils aient la responsabilité de leur projet. Sous ces aspects, l'action sociale deviendra pour l'étudiant un véritable engagement significatif pour l'évolution morale et technique de notre société.